

C) Le diagnostic des enseignants

Au cours des derniers mois, nous avons également sondé 296 enseignants en histoire au collégial pour cerner l'évolution de la place de l'histoire du Québec dans la formation générale au collégial. Depuis, 140 ont répondu à notre sondage en ligne. Près de la moitié des répondants possèdent plus de dix ans d'expérience en enseignement et plus de 60% d'entre eux ont un statut d'emploi permanent.

Nous leur avons demandé de préciser leur tâche d'enseignement selon les charges de cours qui leur avaient été attribuées lors des sessions d'automne 2009, hiver 2010 et automne 2010, comparativement aux principaux cours dispensés dans les programmes de sciences humaines.

Sans surprise, la part du lion revient au cours *Histoire de la civilisation occidentale* qui est dispensé dans la plupart des programmes de sciences humaines offerts dans les établissements collégiaux partout au Québec.

Combien de cours *Histoire de la civilisation occidentale* (330-910 ou apparenté) au total pour les sessions A09, H10 et A10 ?

Réponse	Nombre	%	Graph.
1	4	3%	
2	19	14%	
3	7	5%	
4	21	16%	
5	8	6%	
6	16	12%	
7	6	4%	
8	12	9%	
9	12	9%	
10	6	4%	
11	9	7%	
AUCUN	14	10%	
Nombre total de réponses: 134			

Combien de groupes de *Histoire du temps présent* (330-972 ou apparenté) au total pour les sessions A09, H10 et A10 ?

Réponse	Nombre	%	Graph.
1	16	13%	
2	15	12%	
3	11	9%	
4	12	10%	
5	2	2%	
6	2	2%	
7	0	0%	
8	0	0%	
9	1	1%	
10	0	0%	
11	0	0%	
AUCUN	66	53%	
Nombre total de réponses : 125			

Nous avons aussi voulu mesurer le nombre de groupes-cours offerts en histoire du Québec durant la même période. La grande majorité des enseignants (73%) ont répondu ne pas avoir dispensé de cours d'histoire ayant pour objet le Québec au courant des 18 derniers mois.

Combien de groupes de *Fondements historiques du Québec (330-951 ou apparenté)* au total pour les sessions A09, H10 et A10 ?

Réponse	Nombre	%	Graph.
1	13	10%	
2	10	8%	
3	3	2%	
4	3	2%	
5	0	0%	
6	3	2%	
7	3	2%	
8	0	0%	
9	0	0%	
10	0	0%	
11	0	0%	
AUCUN	94	73%	
Nombre total de réponses : 129			

Face à la disparition de l'offre de cours portant sur l'histoire du Québec, nous avons demandé aux enseignants de se prononcer sur les causes de ce déclin de l'enseignement de l'histoire du Québec au niveau collégial depuis une quinzaine d'années.

Nous avons demandé aux professeurs s'ils considèrent que les principales carences de leurs élèves se situent davantage au niveau des connaissances générales en histoire ou plutôt à celui de la société québécoise. La grande majorité des répondants ont affirmé que leurs étudiants ne possèdent pas les bases minimales d'une culture générale appropriée à l'entrée aux études postsecondaires, non plus que les connaissances minimales de leur propre société, de telle sorte qu'ils ne sont pas aptes à exercer les devoirs que confère la vie citoyenne.

Par ailleurs, certains professeurs remarquent avec justesse que les élèves ne parviennent pas à inscrire l'histoire de leur société dans le cycle des grands événements qui ont marqué l'Occident. À ce sujet, un professeur affirme : « Enfin, les lacunes sur l'histoire générale se répercutent sur leur compréhension du Québec. Comment comprendre le Québec sans connaître les guerres de religion en Occident, l'expansion coloniale de l'Europe ou l'industrialisation? »

À la question : « Que pensez-vous de la place qu'occupe l'histoire dans la formation générale au collégial ? », la plupart des professeurs ont répondu qu'elle est largement insuffisante, voire inexistante. Ils s'entendent pour dire que l'histoire est une discipline essentielle à la formation fondamentale et que, conséquemment, il faudrait ajouter un cours d'histoire obligatoire pour tous les cégépiens.

Les avis sont partagés sur l'objet du cours qui devrait être ajouté à la formation générale. D'un côté, certains professeurs soutiennent qu'il faudrait étendre l'obligation de suivre le cours *Histoire de la civilisation occidentale* déjà obligatoire pour les étudiants inscrits aux programmes de sciences humaines à l'ensemble des étudiants puisque ce cours est le meilleur outil permettant de comprendre le monde dans lequel nous vivons. De l'autre côté, une majorité de professeurs prônent plutôt l'ajout d'un cours d'histoire sur le Québec à la formation générale pour en faire de meilleurs citoyens québécois. Un des répondants explique : « L'ajout d'un cours de formation générale qui présenterait l'histoire du Québec aux XIX^e et XX^e siècles permettrait

d'offrir une meilleure formation quant à la société québécoise et aux courants d'idées et aux forces qui la travaillent à ce jour. » À ce sujet, un autre professeur se demande : « Comment comprendre le monde en général si l'on ne sait pas d'où l'on vient? »

Nous leur avons finalement demandé d'identifier ce qui pourrait expliquer le déclin de l'enseignement de l'histoire du Québec au niveau collégial depuis une quinzaine d'années. De manière générale, les répondants ont pointé trois causes principales qui expliquent selon eux un tel déclin. D'abord, le mauvais arrimage entre le cours d'histoire du Québec que suivent les élèves au deuxième cycle du secondaire et le cours *Les fondements historiques du Québec contemporain* offert aux collégiens occasionne d'importants chevauchements des contenus. Cela expliquerait en partie le désintérêt grandissant des élèves pour l'histoire nationale.

Ensuite, l'attrait de plus en plus marqué pour les cultures étrangères et la mondialisation des échanges attise l'intérêt des enseignants et des élèves pour l'international au détriment du national. Un professeur affirme : « Comme la mondialisation est de plus en plus importante, le Québec paraît de plus en plus petit et insignifiant. » Un autre pointe du doigt les facteurs suivants : « L'intérêt pour les cultures étrangères, l'ouverture des frontières et la hausse de l'immigration facilitent les voyages et stimulent la curiosité pour l'étranger et l'histoire des autres cultures. »

Plusieurs enseignants ont aussi dénoncé le manque de volonté manifeste du gouvernement québécois et en particulier des fonctionnaires au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport d'accorder à l'histoire nationale une place de choix dans la formation générale au niveau collégial.

« Qui a tué l'histoire du Québec? »

Au-delà des résultats observés établissement par établissement, il apparaît évident qu'il faut chercher une cause commune au véritable désaveu dont semble victime l'enseignement de l'histoire du Québec dans les programmes de niveau collégial. Plusieurs didacticiens ont déjà démontré pour le niveau secondaire que le programme d'histoire avait été délibérément déformé afin de gommer les moments forts de la lutte nationale des Québécois : « Comment y arriverait-on? Entre autres en taisant des côtés historiques de notre histoire qui amènent logiquement un développement de l'identité québécoise sur le plan historique, puisque c'est de cela qu'il est question, sans même parler d'avenir²⁷. » Au niveau collégial en revanche, c'est carrément en éradiquant toute référence au Québec et à son histoire qu'on semble en voie de banaliser et de marginaliser le parcours historique des Québécoises et des Québécois.

Ce désaveu ne concerne d'ailleurs pas que le Québec, mais correspond à un mouvement intellectuel prépondérant durant les années 1990, pour lequel la référence à un cadre national et l'édification d'une mémoire historique commune sont suspectées d'engendrer un sentiment d'exclusion vis-à-vis de ceux qui ne partageraient pas cette appartenance à une nation et à son histoire. Ce mouvement fut d'ailleurs actif au Canada anglais avant d'être popularisé au Québec. Quand Jack Granatstein demandait, à la fin du XX^e siècle, qui avait « tué l'histoire du Canada », il pointait notamment la régionalisation de la recherche historique, la surspécialisation des historiens universitaires, l'accent mis sur le multiculturalisme et le déclin organisé de l'histoire nationale au profit de nouveaux objets issus de l'histoire sociale²⁸.

Cette Grande Peur des historiens nationalistes canadiens n'avait alors guère ému leurs vis-à-vis québécois. Au contraire, on considérait plutôt que l'érosion de l'idéologie du *nation-building* canadien pouvait justement permettre l'épanouissement d'une vision historique proprement québécoise. Qui plus est, l'étude de ces *limited Identities* (désignées par Granatstein comme responsables de la mort de l'histoire nationale : histoire des femmes, des autochtones et des autres minorités historiques marginalisées par l'histoire « nationale ») allait de pair avec l'affirmation d'un groupe historiquement persécuté : le peuple du Québec lui-même²⁹.

Ni les didacticiens, ni les historiens du Québec n'ont donc initialement posé d'objections à la « dénationalisation » de l'enseignement de l'histoire. Dans l'essor des cours d'histoire portant sur des objets exotiques, ils auront plutôt vu la preuve que le Québec pouvait s'ouvrir à d'autres cultures sans craindre nul péril. Un Gérard Bouchard peut ainsi sereinement écrire en 1997 :

Depuis quelques décennies, la représentation de la nation est presque partout en cours de révision ou de réaménagement, sinon de reconstruction. Elle délaisse l'ancien paradigme de l'homogénéité pour celui de la diversité. En conséquence, l'histoire nationale doit être réinventée elle aussi. Au Québec, ce travail est en cours depuis une vingtaine d'années, mais il reste encore d'importantes étapes à franchir.

L'approche par compétences appliquée à l'histoire est même ouvertement présentée comme l'antidote à l'histoire nationale qui ne servirait, disait-on, qu'à fouetter l'ardeur patriotique du bon peuple. Ainsi, pour Robert Martineau :

27 Félix Bouvier et Laurent Lamontagne, « Quand l'histoire se fait outil de propagande », *Le Devoir*, 28 avril 2006 : A9.

28 J. L. Granatstein, *Who Killed Canadian History?* Toronto, Harper Collins Publishers, 1998, 156 p.; J. M. S. Careless, « Limited Identities In Canada », *Canadian Historical Review*, 50,1 (mars 1969): 1-10. Voir également « Limited Identities – Ten Years Later », *Manitoba History*, 1 (printemps 1976): 3-9; Bernard Dionne, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 2, 1998 : 243-250.

29 Fernand Ouellet, *The Socialization of Quebec Historiography since 1960*, 1988, North York, Robarts Centre for Canadian Studies ; Robert Comeau et Bernard Dionne, dir., *À propos de l'histoire nationale* (Sillery, Septentrion, 1998).

- HAMEL, Thérèse, Lucie HÉON et Denis SAVARD, *Les cégeps: une grande aventure collective québécoise*, 2^e édition, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2008 : 72 et suivantes.
- JULIEN, Louise, « Apprendre à se souvenir », *Le Devoir*, Avenirs, 18 février 1997 : B1.
- L'évaluation des plans d'aide à la réussite des collèges, rapport synthèse*, Québec, septembre, Commission d'évaluation de l'enseignement collégial (1996).
- L'évaluation des politiques institutionnelles d'évaluation des apprentissages, deuxième rapport synthèse*, Québec; Fédération des cégeps (2004), *Les cégeps, une réussite québécoise*, mémoire présenté au *Forum sur l'avenir de l'enseignement collégial*. Montréal, juin.
- LAVILLE, Christian, « Le loup et le clocher. Histoire et enseignement de l'histoire au Canada 19^e-20^e siècles » dans R. Audigier et al., (dir), *Enseigner l'histoire et la géographie : un métier en constante mutation*, Paris, ANDP, 1992.
- Lettres québécoises*, « L'enseignement de la littérature au cégep : La démission des professeurs » Éditorial (numéro 128, hiver 2007).
- MARTINEAU, R., « Apprendre l'histoire dans une société démocratique », *McGill Journal of Education*, n^o. 28 (automne 1993).
- MAUFFETTE, Paule, « L'histoire : une discipline au service de l'éducation à la citoyenneté », *Pédagogie collégiale*, vol. 19, n^o. 3 (hiver 2005) : 20.
- MONIOT, H. « L'enseignement de l'histoire : pluralité honteuse ou heureuse ? » dans G. Racette et L. Forest (dirs.), *Pluralité des enseignements en Sciences humaines à l'Université*, Montréal, éditions Noir sur Blanc, 1990.
- OUELLET, Fernand, *The Socialization of Quebec Historiography since 1960*, 1988, North York, Robarts Centre for Canadian Studies ; Robert Comeau et Bernard Dionne, dir., *À propos de l'histoire nationale* (Sillery, Septentrion, 1998).
- Pour en finir avec l'amnésie historique dans l'enseignement collégial*. Mémoire de l'APHCQ présenté à la Commission des États généraux sur l'Éducation, Montréal, 1995.
- Programme *Histoire et éducation à la citoyenneté*, Document de travail, MELS, Version du 15 juin 2006.
- Rapport final de la Commission des États généraux sur l'éducation, « *Rénover notre système d'éducation: dix chantiers prioritaires* (janvier 1996).
- RIOUX, Christian, « Le Québec n'a plus la cote au cégep », *Le Devoir*, 11 mars 2008.
- ROY, Max, « L'enseignement de la littérature. Aspects critiques et historiques. La réforme des programmes de 1993 », *Correspondance*, vol. 15, n^o 2 (décembre 2009).
- ROY, Max, *Enseignement collégial, littérature québécoise et théâtre au Québec*, Rapport de recherche, Montréal, UQAM, 1997, 106 p.
- ROY, Max, *La littérature québécoise au collège (1990-1996)*, Montréal, XYZ éditeur, 1998, Coll. « Documents », 104 p.
- SCIENCES HUMAINES Programme d'études préuniversitaires 300.A0*, Québec, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Automne 2002.
- SÉGAL, André, « L'éducation par l'histoire », dans F. Dumont et Y. Martin (dir), *L'éducation, 25 ans plus tard et après*, Québec, IQRC, 318 p.